

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 23 (1995)  
**Heft:** 90

**Artikel:** Concours des patois  
**Autor:** Zermatten, Charly  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-243454>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Pages genevoises

## CONCOURS DES PATOIS

1989

### BULLE

Je l'ai aperçue près du ruisseau et fus séduit par sa beauté. Sur sa robe de drap épais il y avait toute la tristesse du monde.

Elle ne portait pas de souliers, ses petits pieds étaient pleins de terre. Moi je regardais, étonné, tant de beauté et de misère.

Ses jolis yeux couleur de ciel, son regard perdu vers l'horizon, ses mains jointes vers le soleil et ses cheveux couleur de blé, donnaient à ma jolie pauvre la beauté d'un matin de printemps. Elle avait l'air d'une princesse et j'ai eu envie de l'emporter.

Je me battrais contre tous, moi qui étais fils de roi, mais je ne renoncerais jamais à l'Amour.

J'ai gagné; dans mes bras j'ai pris ma princesse et l'ai emportée vers les montagnes où, ivre de bonheur, nous avons vécu un Amour plein d'éternité; mais nous revenons toujours près du joli ruisseau d'argent, lui qui fut le témoin de notre Amour il y a longtemps, bien longtemps.

Un soir d'été le joyau de ma vie s'est brisé. Le cœur de ma mie s'est arrêté; alors j'ai pris le corps de ma princesse et je l'ai enfoui au fond de mon cœur pour toujours.

Et puis un jour de septembre, près du ruisseau, je suis revenu; et là, couché au bord de l'eau, j'ai pleuré mon bonheur perdu.

Les feuilles jaunes de l'automne en se posant près de mon chagrin m'ont dit doucement : "dans la vie, il y a toujours un chemin qui mène à la lumière où un coin de ciel nous fait la fête. Le monde alors est fier de nous avoir enfin repris". Pourtant on ne peut pas oublier.

Bien des larmes ont encore coulé...Oui mais la vie est plus forte et toujours on est prêt à l'aimer.